

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 16.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 1 Septembre 1866.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES.
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretti No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville. M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer si elles ne s'abonnent pas.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

LE 1. SEPTEMBRE

La Demoiselle à Marier.

(Suite.)

—Et que, dit la jeune fille à cela?

—La jeune fille rougit un peu; elle se rappelle un soupir qu'il a fait semblant d'étouffer, en apprenant qu'elle part pour la campagne; et pourtant c'est à la campagne que se frapperont les grands coups, d'autant qu'on a remarqué qu'à force d'entendre vanter les mariages d'inclination, la pauvre fille a pris la chose au sérieux, et semble accorder quelque préférence à... son cousin, car les cousins, on dit que c'est la peste des familles; et peut-être on a raison.

—Et vous, Adélaïde, n'avez-vous pas un cousin?

—Oui, mon cousin Caron, dit Adélaïde, en rougissant un peu; mais ce n'est pas de moi que je vous parle; laissez-moi vous achever le mariage d'inclination.

On part pour la campagne; huit jours après le jeune homme arrive avec sa mère; le temps presse, on craint le cousin qui doit venir à l'automne. Alors il tombe éperdument amoureux; on le laisse gémir et soupirer pendant trois mois, plus ou

moins; mais au bout de ce temps il faudrait avoir bien du malheur ou de la maladresse pour qu'une jeune fille ne finit pas par se croire un peu éprise.

—Adélaïde, je vous trouve bien savante, vous m'étonnez. Où donc avez-vous appris tout cela?

—J'ai appris tout cela d'une de mes amies, laquelle a été ainsi conduite à épouser un homme qu'elle ne pouvait pas souffrir, et avec lui elle est fort malheureuse, parce qu'il aimait passionnément sa fortune et qu'il se souciait fort peu d'elle.

—Vos mariages d'inclination sont très-plaisants!

—Pas trop, je vous l'assure.

—Alors ce n'est pas un mariage d'inclination que vous faites?

—Non, non! je ne suis pas assez riche et je ne dois m'empêcher de personne.

—On répète très-souvent devant moi qu'une fille bien née ne doit avoir aucune préférence dans le cœur. Seulement, si un

venir follement amoureux de moi, ma mère serait la plus heureuse et la plus triomphante des mères. Pauvre femme! elle attendra long-temps. Les jeunes gens ont trop bien appris l'arithmétique depuis un temps pour songer à moi. L'arithmétique est l'ennemie jurée des jeunes filles: c'est un préservatif assuré contre l'amour qu'elles pourraient inspirer.

—Cependant vous êtes riche, je crois?

—Non, pas du tout. Ma mère a un très-beau douaire, et paraît riche; mais j'ai des frères et des sœurs tous mariés et en possession de légitimes héritiers. J'ai dix mille livres de rente, pas davantage: donc je ne puis plaire qu'à ceux qui n'ont rien.

—Et pourquoi cela? Je ne comprends pas la logique de ce raisonnement.

—Parce que ceux qui possèdent, ne fût-ce que trois mille livres de rente, sont infiniment plus riches, vivant garçons, qu'ils ne le seraient avec sept mille livres de rente et une femme à loger, vêtir et nourrir. Ma mère sait merveilleusement cela, aussi elle a placé ses espérances ailleurs; et pour essayer de l'effet de mes charmes, elle me mène, depuis deux ans à toutes les grandes réunions afin d'y rencontrer des étrangers.

—Pourquoi des étrangers?

—Parce qu'ils passent pour plus riches et moins bons calculateurs que les Canadiens.

—On pour ait bien se tromper.

—Peut-être. Et d'ailleurs, que voulez-vous? je ne sais pas être aimable pour tous les vieux garçons, rentiers, ou retirés des affaires, l'assus, boiteux ou manchots, que nos mères se sont mises à cajoler pour

nous. Aussi la mienne; dit-elle en riant, mais avec un grand fonds de tristesse, que je suis d'une très-difficile défaite.

—Eh bien! pourquoi veut-elle donc se défaire de vous?

—Parce qu'il faut bien marier sa fille.

—Mais, quelle nécessité?

—C'est l'usage; et une mère ne passe pour avoir bien rempli son devoir maternel que quand, vaille que vaille, elle a marié tous ses enfants.

—Votre société canadienne est singulière, en vérité! donc, pour vous conformer à l'usage, vous, ma chère Adélaïde, à qui j'ai vu de tout autres idées, vous vous mariez seulement pour en finir, ainsi que vous disiez tout-à-l'heure. Et quel homme est celui que vous devez épouser?

—C'est Monsieur G., de St. Roch, répondit nonchalamment Adélaïde.

—Est-il beau?

—Voilà bien une question d'Améri-

—Est-il jeune?

—Ni vieux ni jeune, trente-un ans à peu près.

—Est-il riche?

—Non, je dirais qu'il n'est riche ni pauvre, si ce n'est vraiment pas assez riche à beaucoup près pour vivre dans la haute société dans laquelle son mariage va le placer et qu'il faudra nécessairement que nous passions ensemble beaucoup de temps à la campagne, non pour y avoir une belle et large existence comme on la mène, mais pour y vivre mesquinement pendant trois mois, afin d'en passer neuf à Québec convenablement.

—A-t-il de l'esprit pour défrayer tout ce long temps que vous passerez ensemble éloignés du monde?

—Eh non! il n'est point sot, mais il n'a point d'esprit; il n'est pas bon, du moins de cette bonté forte et généreuse qui n'appartient qu'aux gens d'élite, mais on dit aussi qu'il n'est pas méchant; il n'est pas grand, il n'est pas petit; il n'a pas l'air habitant, quoiqu'il vienne, comme Petit-Jean, d'Amiens pour être suisse; il n'a pas un grand nom, il n'en a pas un trop obscur, il est dans le médium de tout; et jusqu'à sa voix (car il chante) a si bien cette loi fatale du juste milieu dans lequel il semble avoir été pétri de toute éternité; c'est un baryton, la seule voix pour laquelle je me sente une aversion prononcée.

—Mais, ma pauvre enfant, vous qui n'aimez que les extrêmes et à qui le médiocre a toujours été odieux, comment allez-vous faire?

—Je n'en sais rien.